

Beltran MEGARELAX

Une soixantaine d'œuvres inédites, une courte BD sur Elvis qui risque d'agacer les fans, des projets plein la tête... Après un long burn-out et des années de travail dans l'ombre, le dessinateur de Megalex revient avec son amour intact pour les belles nanas, la SF et le rock'n'roll.



Pourquoi, depuis 2008, avoir disparu des écrans radars ?

Fred Beltran : J'ai terminé Megalex totalement épuisé. Autodidacte en la matière, j'ai essayé les plâtres de la BD informatique sur les deux premiers tomes avant de revenir aux méthodes traditionnelles. Ajoutez à cela la mise en couleurs des huit tomes des *Technopères* qui ne fut pas un travail anodin. En 2008, je bouclais une décennie de vie de dingue. Au départ, je pensais m'arrêter juste le temps d'un automne. Et puis, comme souvent quand on a trop forcé, tous les pépins vous tombent dessus. Pépins familiaux, pépins de santé, etc. Du coup, j'ai voulu changer de vie, me concentrer sur la musique. Depuis, j'ai sorti trois disques, donné je ne sais combien de concerts partout en Europe⁽¹⁾. Et cela malgré une sérieuse dépression. Je restais chez moi, ne mettais le nez dehors que pour grimper dans un camion partant en tournée, revenais et ne sortais plus jusqu'à la prochaine série de concerts.

Oubliée, la BD ?

De ma vie, je n'ai pas fait autre chose que dessiner et jouer de la musique. Ma première BD, *Le Ventre du Minotaure*, m'a pris exactement un an et dix mois. Mais je n'ai jamais pu ne faire que cela. Dans un monde parfait, je sortirais un album de cent planches tous les cinq ans. Cela suffirait à mon bonheur. Tomber vingt-deux albums avec le même personnage n'est vraiment pas mon truc. D'autant que je me prends beaucoup la tête, étant capable de reprendre une planche cinquante fois.

Dans BoDoï 56 d'octobre 2009, vous nous avouiez pourtant avoir réalisé six planches de Megalex en six jours !

Exact, mais résultat, des effets secondaires redoutables. On pète une durite, la bave coule sur le côté, on ne peut plus qu'attendre que cela passe ! Mais la bande des-

sinée restait pour moi plus qu'une passion. Je regrette le temps où chacun pouvait acheter son canard de BD chaque semaine, canard qui brassait plein de choses tirées de la vraie vie de tous les jours. Être en immersion totale avec son époque, comme lorsque je me retrouve sur une scène de concert où je sens littéralement les gens en face de nous. Je regrette le côté pop cul-



« 2008. Je boucle une décennie de dingue, épuisé, décidé à m'arrêter juste le temps d'un automne... »

Fred BELTRAN



ture immergée dans la frénésie d'une certaine bande dessinée disparue.

Votre éditeur n'a-t-il pas, à l'époque, essayé de vous retenir ?

Pour un neuvième *Technopères* ou un quatrième *Megalex* ? Non, ils ont bien compris que le bonhomme était rincé, sans envie. En plein burn-out. Dans le genre, il y a eu des exemples bien plus fameux que moi. Franquin, déprimé un mois sur trois. Hergé, aussi. Ce métier est épuisant psychologiquement. On se bat perpétuellement contre un sentiment d'inabouti. On quitte chaque image en se disant que ce n'est jamais tout à fait ce qu'on voulait. C'est épuisant.

Vous aviez créé un véritable monde informatique. Un autre n'aurait-il pas pu le reprendre, le faire revivre ?

C'est vrai, j'avais pratiquement la planète Megalex sur mon ordi. Problème, quasiment chaque année les systèmes d'exploitation changent, la logique commerciale du monde de l'informatique vous poussant à renouveler sans arrêt votre parc matériel. Tout remettre en branle me prenait un temps fou. Le rêve s'inversait. Je pensais pouvoir accumuler des connaissances, du savoir-faire, des outils, comme un artisan accumule sa perceuse, sa ponçeuse dans son atelier. J'avais essayé de trouver des astuces pour transcender les décors. Raté. Au bout de dix ans, l'utilisation de ce fonds de commerce était



Feu capillaire.

tellement compliquée que je suis reparti de zéro, repris mon crayon et mon papier.

Pas de regrets ?

Si, deux. D'abord, je n'ai pas compris qu'on ne continue pas les *Technopères* sans moi. Un autre coloriste aurait pu me remplacer. Et surtout, j'ai frustré Jodorowsky d'une vraie fin pour *Megalex*. Si je devais me regarder dans une glace, ce que j'évite de faire, je finirais la série. Le problème, c'est que j'ai envie de faire autre chose avant.

Vous êtes-vous revus ?

J'ai croisé Jodo une seule fois. Il m'a dit : « Bonjour Monsieur. » Je pense qu'il ne m'a pas reconnu.

Sur quel genre de BD voulez-vous travailler aujourd'hui ?

À 26 ans, j'ai sorti mon premier album, *Le Ventre du Minotaure*, histoire disons un peu plus confidentielle que *Megalex*. Bon accueil, prix de la presse. 600 exemplaires vendus. J'ai besoin de retrouver cette veine, seul ou avec un coup de main au scénario.



Dirty Rockabilly.

« Mon salut vient du galeriste Daniel Maghen qui me propose de travailler en exclusivité pour lui »

Fred BELTRAN



Objectif 1 000 ventes ?

Certains vont se marrer, mais idéalement j'aimerais faire de la BD sans avoir besoin d'en vendre un seul exemplaire pour manger. Je me dis qu'il faut que je m'y remette sans espérer que cela me rapporte de l'argent. Seul moyen d'aller jusqu'au bout de ce que j'ai envie de faire.

Pour manger, vos jolies nanas rebondies y pourvoient...

J'ai de la chance, des gens aiment mon boulot. La musique ne rapporte pas grand-chose, mais sur la route on ne dépense rien. Je suis proprio de ma maison, n'ai pas besoin de beaucoup. Je n'ai pas de BMW, je prends le métro. Mais, c'est vrai, j'ai vendu pratiquement tous mes dessins.

Même votre Alice parue dans le Casemate hors-série, sur Tim Burton ?

Elle est partie la semaine suivant sa parution ! Un de vos lecteurs m'a appelé : « Je la veux ! » À l'époque, c'était assez souvent le cas.

Et puis soudain, fini les jolies filles signées Beltran sur le marché. Que s'est-il passé ?

Entre 2008 et 2010, je n'ai rien foutu. Une période d'errance. Mon salut est venu du galeriste Daniel Maghen. Celui-ci m'a proposé de travailler en exclusivité pour lui, à mon rythme, sur des pièces qu'on conserverait jusqu'à ce que leur nombre permette de faire une belle expo-vente⁽²⁾. Au fil des années, je les lui livrais par petites fournées de quatre ou cinq qu'il stockait dans un coffre. En échange, je recevais des avances sur les ventes estimées.



Kosmogirls
Yulia exobiologiste.

Maghen vous laissant libre de choisir vos thèmes ?

Bien sûr, c'est un type intelligent. Évidemment, devant telle jolie nana, il me glissait : « Si tu m'en fais trente, j'en vends trente ! » J'ai eu une chance formidable, être financé pour faire ce que j'avais envie, travailler sur mes thèmes favoris depuis l'enfance, les nanas, la musique, la science-fiction.

Retravailler vous a-t-il rendu l'envie de sortir de chez vous ?

Non, je passais une quinzaine de jours sur chaque pièce, la tête dans le guidon. Et

« J'adore Elvis Presley, le trouve charismatique, et en même temps je le déteste profondément »

Fred BELTRAN



Elvis Presley,
Fred Beltran,
Jean-William Thoury,
BD Rock,
19 €,
22 avril.

laissais à mon épouse Agathe le soin d'apporter mon travail chez Maghen. Mais j'ai aussi écrit le scénario complet d'une BD. Un sujet qui me tient à cœur, à l'instar du *Ventre du Minotaure*, une introspection dans mon pauvre cerveau. Le *Minotaure* évoquait l'incapacité à rester dans le monde des vivants ordinaires. Mon prochain personnage sera confronté à d'autres personnalités qu'il a en lui. Dont une femme chien.

Vous remettez déjà un pied dans la BD avec la BD sur Elvis.

Sortie en avril. J'ai dû quitter mon immersion dans la peinture, dessiner à l'encre de Chine, scanner, mettre en couleurs. J'ai souffert. Daniel Maghen m'en a un peu voulu pour le temps passé sur cet ovni. Mais je suis content, même si je m'attends à en prendre plein la gueule de la part de ses fans.

Pourquoi, vous n'aimez pas Presley ?

Je l'adore, le trouve charismatique, et le déteste aussi profondément. Je l'aime et il m'agace. Il représente la fin du rock'n'roll dans ce qu'il avait de noble. Mon histoire commence avec un fan qui le cherche dans un concours de sosies. Qui est le vrai Elvis ? Il y a plein de réponses. Après, ça part en vrille, plutôt genre *Philémon* de Fred que Frédéric Mitterrand racontant la

Voilà. J'en ai parfois marre de voir les gens oublier qu'au début le rock est une musique noire. Cette toile est ma réponse. Une nativité réinventée où le gosse, avec son doigt levé, met une touche d'impertinence. J'ai réalisé beaucoup de madones durant ces années, m'amusant avec les codes de la peinture chrétienne.

On ne vous attend pas sur ce registre !

Mes influences sont les peintures de la fin du Moyen Âge et de la Renaissance que j'ai découvertes, enfant, en même temps que les bandes dessinées. J'adorais feuilleter un livre de Michel-Ange ou de Léonard de Vinci, fasciné par la représentation de détails, de petits éléments de décor qui racontent quelque chose. Les sujets, imposés, étaient tellement connus, que la seule liberté des artistes consistait en ces petits détails.



Elvis et le mythe de Faust.

bio d'un cher disparu.

Qu'est-ce qui vous passionne dans cette musique ?

Ce qui s'est passé aux États-Unis dans la pire des situations, au temps de l'esclavage total. Des communautés que tout oppose. Des Blancs et des Noirs ont inventé ce qui allait devenir la musique du pays. Dans les mines, au début du xx^e siècle, Noirs et Blancs fraternisaient plus qu'on ne le croyait. La musique africaine venue du Congo, de Centrafrique, s'est alors mélangée à la country pour donner autre chose. Le rock'n'roll. Dans l'histoire de l'humanité, rares sont ces moments où, malgré les colères accumulées, les gens se sont compris. Et cela dans un contexte de racisme ambiant. Imaginez ce moment magique : des petits Blancs, dans les années quarante, dansant sur de la musique noire et se disant « Putain, c'est cela qui est bon ! »

D'où la peinture de la famille américaine, père guitariste black, mère blonde, enfant métis ?

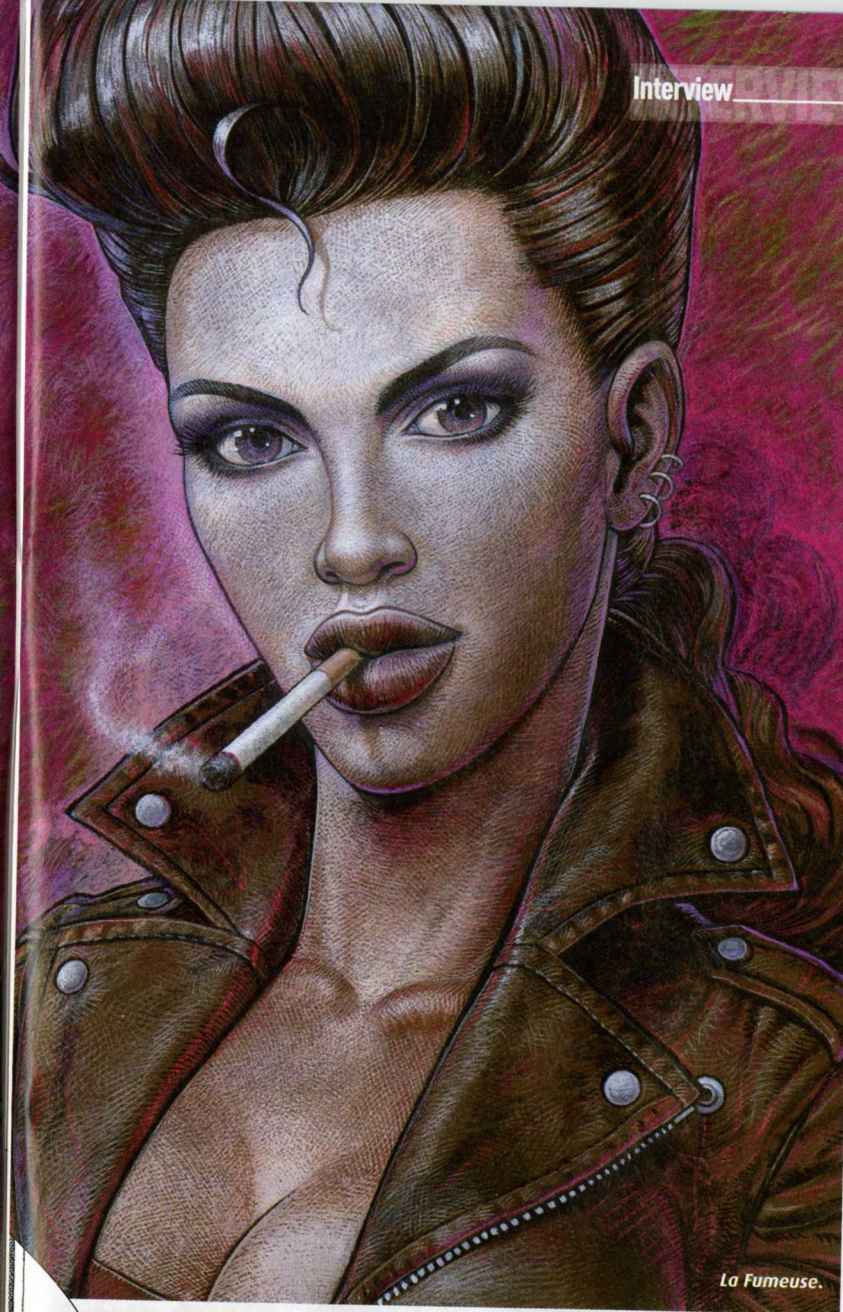
Moi, le non-croyant absolu, j'adorais m'amuser à les décoder. Je crois que chaque artiste dit quelque chose sur son époque. Et j'espère que certains s'amuseront à décoder mon travail.

Que répond Daniel Maghen quand vous lui parlez de revenir à la BD ?

Il me dit, qu'à part cas exceptionnel comme Bilal – et encore, celui-ci ne fait plus de planches, mais des cases indépendantes –, cela ne se vend pas très bien. J'ai vu des



Extrait d'Elvis Presley.
© BD Rock 2016.



La Fumeuse.

« Je vais me remettre à la BD. Dès la semaine prochaine, je pars démarcher les éditeurs... »

Fred BELTRAN

planches magnifiques proposées à 200 euros, des trucs extraordinaires qui ne trouvent pas preneurs en salle des ventes.

Collectionneur ?

Non, je ne m'attache à rien. Mais c'est généreux une planche de BD. J'ai du plaisir à en admirer une belle, sans avoir pour autant envie de la coller sur mes murs. Encore que si on me proposait un original du dieu Franquin...

Qu'est-ce qui se vend de mieux, une planche Beltran ou un dessin Beltran ?

Il n'y a pas de comparaison. Un dessin part cinq fois plus cher qu'une planche.

Dans ce cas, ne faut-il pas être un peu maso pour replonger ?

Non, puisque j'en ressens le besoin. J'aimerais à la fois continuer à faire le pin-up artist, ce genre m'intéressera toujours, à côté une bande dessinée un peu bizarre, tordue, expérimentale, et enfin une autre de divertissement total. Dès la semaine

prochaine, mon petit Elvis sous le bras, je pars démarcher les éditeurs, sans avoir foutrement aucune idée de la manière dont je vais être reçu.

Pour leur proposer votre histoire genre Minotaure ?

Non, je voudrais raconter – pas forcément seul – en récits de huit pages, une société devenant de plus en plus compliquée. Et cela à travers de petites histoires humaines. Ainsi les problèmes d'un homme ne pouvant prendre le train parce qu'il a une jambe artificielle non homologuée. Je bâtirai ainsi le monde dans lequel se déroulera ensuite mon histoire tordue. Une sorte de prologue.

Vos tableaux parlent aussi de science-fiction. Un amour d'enfance ?

Oui, je me suis fait plaisir. Ainsi la pin-up que vous avez choisie pour votre couverture. Je la voulais la plus caricaturale possible. J'adore faire râler le monde politiquement correct en leur filant de grosses

ABONNEZ-VOUS

1 an à Casemate + l'album L'UNIVERS



L'UNIVERS, CRÉATIVITÉ COSMIQUE ET ARTISTIQUE PAR DANIEL CASANAVE & HUBERT REEVES

LE LOMBARD

(L'ALBUM SERA ENVOYÉ EN MAI)

POUR VOUS

35% de réduction

OFFRE A : 53 € FRANCE MÉTROPOLITAINE EX 11 numéros + l'album

OFFRE B : 63 € DOM TOM, EUROPE, ÉTRANGER Je m'abonne à Casemate pour 11 numéros

En cochant cette case, je recevrai les hors séries de Casemate qui sont alors décomptés des 11 numéros de mon abonnement (1 HS pour 1 num). Je peux changer d'avis à tout moment en l'indiquant au service abonné.

Bulletin ou copie à retourner accompagné de votre règlement sous enveloppe.

Casemate - Abo
1, place Saint-Sulpice
75006 PARIS

ou envoyer PAR MAIL à abo@casemate.fr, PAR FAX au (33) 1 42 50 00 00

Vous pouvez aussi vous abonner sur www.casemate.fr, rubrique Abonnement. Paiement sécurisé par carte bancaire

Nom

Prénom

Adresse

Code Postal Ville

Pays

E-mail*

* facultatif pour profiter des cadeaux club

Âge* Téléphone*

VOUS RÉGLEZ par chèque (à l'ordre de Casemate) ou par carte bancaire (ci-dessous) CB VISA

n° de carte

expire fin mois année cryptogramme

(Les 3 derniers chiffres)

Signature obligatoire

CM90

Conformément à la loi, nous disposons d'un droit de données vous concernant, communiquées à des organismes tiers. L'utilisation de ces données, est soumise à votre autorisation.

poitrines. Elle semble en danger, mais on doit sentir qu'elle domine la situation et va bien s'amuser. L'étoile rouge signifie qu'elle est soviétique. Ce qui me fait doucement rigoler, car le monde du rock'n'roll que je fréquente a parfois des accents reaganiens qui ne me plaisent pas.

Ce genre de personnage pourrait-il être l'embryon d'une histoire à venir ?

J'adorerais raconter une uchronie de SF au temps de la guerre froide. Mais c'est non. Je n'aime pas me souvenir que dans tous les films des années cinquante, quand un vaisseau partait sauver l'humanité, il n'emmenait jamais aucun Noir. Je me suis consolé en dressant une galerie de portraits de scientifiques en expédition spa-

disiez rêver d'une BD de 600 pages au dessin moins léché, au scénario dense comme un film et coûtant quelques euros. Oublié, ce rêve ?

J'ai compris ne pas avoir la tuyauterie pour. J'ai tenté de dessiner plus vite. Finalement, cela me prenait plus de temps qu'un dessin superchiadé. J'en devenais fou, je plains Agathe ! J'ai connu pas mal de métiers, je n'en vois pas de plus dur que celui de dessinateur de BD. Quand on commence à réfléchir à la pertinence de chaque case, à sa place, il y a de quoi se noyer. J'aimerais, pour des histoires différentes, un dessin plus proche de celui de Sfar que de celui de Beltran. J'admire et j'aime bien Sfar, même s'il m'agace parfois. Ce type a en lui une sorte de nécessité de dessiner, et de dessiner vite. Il faut que ça sorte. S'il n'avait pas de crayon, je crois qu'il pisserait sur un mur pour raconter quand même son histoire du jour. Je suis également frustré quand je vois du Reiser, quand je l'entends encore dire que dessiner est une écriture, que la bande dessinée c'est aussi un geste. Je suis d'autant plus frustré qu'en musique, il me suffit de me lancer dans un morceau et trois minutes plus tard il est fini. Une partie de mon cerveau fonctionne dans ce cas-là. Je n'ai pas encore trouvé la partie à actionner pour la bande dessinée rapide. Mais je garde espoir.

Que pensait votre père, décédé récemment, de votre travail ?

Je le dis sans aucune honte, quand il est mort, j'ai failli arrêter le dessin. Parce que je ne dessinais que pour lui. Sans mon père, je n'aurais pas fait tout cela. Mes mauvaises notes à l'école, mon père n'en avait rien à foutre. Le soir, il me regardait dessiner et lançait des « Ooouuaahhh ! » admiratifs. Me disait que mon boulot était chouette. Il se relevait la nuit pour m'aider. Il était plus fier que moi de mon dessin. Seul, j'aurais préféré me consac-



tiale. Une botaniste (votre couverture), une biologiste, une géologue, une terraformeuse... J'adorerais consacrer un bouquin entier à des pros de l'exploration sidérale, avec plein de fusées plus ou moins soviétiques. Remarquez que le casque de la botaniste vous a un petit côté auréole, un petit côté madone. Comme quoi mes sujets s'interpénètrent parfois !

Un tableau dénote, en noir et blanc, pas d'une folle gaieté...

Je me suis fait plaisir. Un grand paysage sur un panneau de bois. J'ai fait une ligne d'horizon, tracé des rails comme à l'école et roule. Maghen a crié « Au secours ! » avant de m'avouer qu'il trouvait cela chouette, mais craignait que les acheteurs ne se bousculent pas au portillon. Bien sûr, ce tableau se vendra, s'il se vend, beaucoup moins cher qu'une nana de Beltran aux gros seins. Mais je pense qu'à terme ce ne sera plus vrai.

Toujours dans BoDoï 56, vous nous

Indians II.



« J'aimerais, pour quelques histoires différentes, un dessin plus proche de Sfar que de Beltran »

Fred BELTRAN



crer uniquement à la musique. Jouer n'est jamais ennuyeux. Dessiner, c'est s'imposer des sacrifices. Donc il faut une motivation. Pour moi, ce fut le regard de mon père.

Et votre mère ?

Nous sommes d'origine très modeste. Elle et lui ont vécu le lancement du premier Megalex à la Cité des Sciences et du deuxième au Virgin alors sur les Champs-Élysées. Mon père a relancé quelques « Ooouuaahhh ! » Ma mère était contente. Moi, je me disais que ces moments, pour eux, compensaient un peu toutes les conneries que j'ai pu faire. Et j'en ai fait...

Propos recueillis par

Jean-Pierre FUÉRI et Frédéric VIDAL

1. Beltran a quitté le groupe des Washington Dead Cats en mai 2015.
2. L'expo-vente des œuvres de Fred Beltran s'est déroulée du 20 janvier au 20 février, à la Galerie Daniel Maghen.

Archives **CASEMATE**
La cochonnet et l'enfant,
Casemate Ciné Tim Burton/Alice.